



EN
DIRECT...

...D'ALGÉRIE

TELEVISION ET RELATION
PEDAGOGIQUE A L'INSTITUT
DE TECHNOLOGIE AGRICOLE
DE MOSTAGANEM

Les problèmes posés par l'introduction de l'outil télévisuel dans les systèmes éducatifs commencent à peine à être identifiés du point de vue des spécificités techniques et des implications économiques. Au niveau de la méthodologie pédagogique, de l'animation, de l'évaluation, du feed-back, de la relation enseignant/enseigné, les problèmes ne sont qu'amorcés et c'est normal — tant sont diversifiés les systèmes, les environnements économiques dans lesquels ils se situent, le niveau des objectifs poursuivis, les populations d'enseignés, les moyens mis en œuvre, etc.

Tenter une typologie des situations éducatives actuellement existantes et qui intè-

grent à un niveau ou à un autre l'outil télévisuel serait un travail considérable et qui ne pourrait être valablement mené à bien qu'après un certain nombre d'années d'expérimentations, d'essais, d'erreurs, de leçons tirées, de problèmes généraux communs identifiés et analysés.

Nous en sommes donc actuellement réduits à un pragmatisme à peu près général et bien des exemples pourraient montrer que l'application de méthodes qui ont fait leurs preuves dans telle opération ne peuvent que conduire à l'échec dans telle autre.

Le plus gros du chemin doit être recommencé chaque fois et l'est effectivement, même et peut-être surtout au niveau des vérités les plus évidentes et des erreurs les plus grossières. En définitive, il n'y a pas encore véritablement de formation spécifique, amenant les formateurs à la maîtrise pédagogique des nouveaux outils technologiques d'éducation et notamment de la télévision.

Pourtant la télévision est là, elle existe et elle secrète les conditions de sa propre existence, amenant malgré tout, par un effet secondaire un certain nombre de bouleversements, de modifications. Dès le moment où une relation « médiatisée par la télévision » s'instaure avec un public, et quelle que soit la nature des « produits » qu'elle véhicule, commence à se tisser toute une trame de relations non identifiées, de besoins nouveaux. Un certain nombre de choix sont faits par ce public, une forme d'éducation « parallèle » s'établit, la formation de ces téléspectateurs au langage de l'image, aux modalités de la communication audio-visuelle, provoquant de leur part de nouvelles demandes.

On ne saurait être trop attentifs à cet aspect nouveau des choses, particulièrement sensible lorsque le « public » est constitué de jeunes adultes déjà profondément impliqués dans un autre processus, celui du développement de leur propre pays.

C'est le cas de l'Institut de Technologie Agricole de Mostaganem et c'est la raison pour laquelle les quelques réflexions qui suivent, en tentant de dresser le bilan d'un cheminement pédagogique parfois difficile, voudraient apporter leur contribution à une recherche plus ouverte et plus générale sur l'évolution actuelle de l'utilisation de la télévision éducative.

L'I.T.A. : un système éducatif né d'un plan de développement

1969. Le plan quadriennal algérien prévoit la création d'un certain nombre d'Instituts de Technologie qui doivent apporter au pays, dans les dix ans, les cadres susceptibles d'assurer la mise en œuvre de son développement.

Cet objectif prioritaire ne pouvait pourtant être pris en compte, en 1969, par les structures existantes du système d'éducation et de formation de l'Algérie, structures héritées de la colonisation, reposant sur un échange « métropole-colonie » et inadaptées aux objectifs nouveaux du développement. Il s'agissait donc bien de mettre sur pied des filières nouvelles de formation, nouvelles quant à leurs finalités, leurs structures, leurs méthodes.

C'est l'agriculture, secteur particulièrement sensible de l'économie algérienne qui a ouvert le premier de ces établissements, l'Institut de Technologie Agricole de Mostaganem.

L'I.T.A. devait assurer, au cours de cycles d'études de 4 ans, la formation d'ingénieurs d'application, capables, dans les différentes spécialisations requises par l'agriculture algérienne, d'être, dès la fin de leurs études et à des postes de responsabilité dans les structures de production agricole du pays, les agents du mouvement de « Révolution agraire ». Ces ingénieurs devaient également être susceptibles, par le jeu de recyclages ultérieurs, de s'adapter aux futures étapes du développement.

En somme, il s'agissait, à l'intérieur du système éducatif de l'agriculture, de créer un établissement :

qui assure une formation massive (500 à 1 000 étudiants par promotion) **et sélective** (éventail de spécialisations très ouvert).

• **qui soit un exemple de rénovation de la pédagogie de la formation** (participation des élèves-ingénieurs à la définition de leurs propres processus de formation, programmes établis à partir des profils professionnels de sortie, évaluation permanente, intercommunication pédagogique par circuit fermé de télévision, disparition de la notion traditionnelle de « professeur », perspective d'éducation permanente, stockage des éléments de formation, etc...).

• **qui puisse être mis en route en moins de 6 mois.**

C'est cette gageure que les autorités algériennes du Ministère de l'Agriculture et de la Réforme Agraire se sont engagées à tenir, assistées, au travers de la Caisse Centrale de Coopération économique, par le Bureau pour le développement de la production Agricole, (B.D.P.A.), pour la partie pédagogique, et par l'Association Universitaire pour le Développement de l'Education et de la Culture en Afrique et à Madagascar, (A.U.D.E.C.A.M.), pour le soutien audio-visuel et technique.

La politique pédagogique globale de l'I.T.A. se devait, à la fois, de faire face aux objectifs assignés à l'Institut (former des ingénieurs compétents et engagés) et aux contraintes (nécessité d'une diffusion massive, impossibilité de réunir un corps professoral important, nécessité de démarrer très rapidement l'opération).

Ces objectifs et ces contraintes ont naturellement conduit l'équipe à une pédagogie :

• qui met en œuvre des programmes dictés par une analyse des besoins du terrain;

• qui favorise une « promotion collective », dont les étapes puissent être identifiables par tous et à tout moment,

qui incite les étudiants à une attitude active face à leur propre formation.

un dispositif audio-visuel intégré à la pédagogie

A partir de ces premières options pédagogiques, le dispositif audio-visuel fait l'objet d'études approfondies, menées par l'AUDECAM.

Celles-ci conduisirent à une structure de production télévisuelle faisant surtout appel à la « vidéo » en raison de la rapidité et de la souplesse d'utilisation des procédés électroniques de production mais intégrant également des moyens de production « film » pour les indispensables reportages dans le milieu agricole.

Le système de diffusion correspondant à cette structure de production permet, quant à lui, la distribution simultanée de 9 programmes de télévisions sur les quelques 80 salles de l'Institut, reliées par câbles à la régie de distribution. Il est doté d'un dispositif d'interphonie autorisant la possibilité d'un dialogue permanent, soit entre les salles elles-mêmes, soit

entre les salles et l'un des deux studios d'« intervention », équipés d'un matériel télévisuel plus simple et spécialisés dans les interventions « en direct ». Enfin, un soin particulier a été apporté à l'édification de la polythèque de l'ITA, celle-ci devant pouvoir stocker, mais aussi faire vivre l'énorme masse d'informations écrites et audio-visuelles utiles à la machine de production.

Un tel dispositif, s'il est d'une très grande souplesse d'utilisation, rend nécessaire pourtant une adaptation profonde de l'équipe pédagogique. Il ne s'agit plus en effet, de considérer les moyens audio-visuels et notamment la télévision comme extérieurs, annexes, complémentaires.

la télévision à l'I.T.A. : marginale et fondamentale

La télévision, à l'ITA, a été conçue pour être à la fois marginale et fondamentale :

• marginale, parce qu'elle représente une somme de moyens mobilisables au même titre que les autres supports didactiques de l'institution.

*...studio d'intervention
équipé d'un matériel télévisuel plus simple
spécialisé dans les interventions en direct.*



● fondamentale, parce que, dans une relation pédagogique qui s'appuie de plus rarement sur la présence d'un animateur en salle elle propose aux élèves-ingénieurs d'appréhender tout seuls un certain nombre de « produits » didactiques, écrits ou audio-visuels. **La télévision peut, en devenant le support d'un dialogue, structurer la démarche pédagogique globale et conduire aux principes d'une auto-formation ou, à tout le moins, à une formation participative.**

Cette double fonction de la télévision n'a pas été acceptée d'emblée par l'équipe pédagogique et le chemin qui a mené à cette prise de conscience a été fort long et parsemé d'embûches.

Si on se limite, en effet, à la première de ces fonctions (la fonction didactique), on parvient assez rapidement à un enseignement dés-humanisé, pédagogiquement non assumé par les formateurs et qui conduit les élèves-ingénieurs à une démobilisation rapide résultant à la fois d'une insécurité et d'une frustration. Si, par contre, on utilise également la télévision dans sa deuxième fonction (fonction de structuration de la démarche pédagogique et d'animation centrale, ce qui implique un effort particulier d'explicitation, au niveau des objectifs et des stratégies pédagogiques) on parvient à une situation de communication particulièrement riche avec les élèves-ingénieurs.

L'utilisation de la télévision comme « colonne vertébrale » de la démarche pédagogique demande aussi un effort de dialogue avec les réalisateurs, dont la communication est le « métier ». Associés à part entière à la conception de la démarche pédagogique, ils peuvent y assumer, au niveau de la forme, du rythme des émissions, de la qualité des images, du son, du décor, des graphismes, un apport tout à fait spécifique, qui contribue de façon déterminante au degré de participation des élèves-ingénieurs à cette pédagogie qui est, avant tout, une pédagogie du dialogue.

Au cours des trois années d'existence de l'ITA, l'approche de ce

formidable outil de communication qu'est la télévision par les formateurs de l'équipe pédagogique s'est faite pas à pas et de façon extrêmement pragmatique. On a pu assister dans la relation pédagogique, au fil des expériences des uns et des autres à des périodes de fascination ou de blocage total vis-à-vis de l'outil. A d'autres moments de « boulimie » télévisuelle, tout devait passer par la télévision.

Celle-ci devenait alors l'« amplificateur » et le multiplicateur d'un discours pédagogique qui s'apparentait encore à celui du « magister », mais qui, véhiculé par l'électronique, voyait ses défauts s'amplifier jusqu'à devenir grotesques.

En définitive, ce sont les réactions des étudiants eux-mêmes qui ont permis d'améliorer peu à peu la structure de communication pédagogique.

au-delà de la fonction didactique, la télévision, support de l'animation centrale

En Décembre 1972, une petite équipe de formateurs, responsables d'un programme de « formation à l'animation »¹ a tenté, en épousant les contraintes de l'institution, diffusion simultanée à toute une promotion — 400 élèves —, pas d'animateurs en salle), de mobiliser de façon optimale les possibilités de la télévision. Ce programme, dont la diffusion s'étendait sur quatre semaines, devait préparer les étudiants aux nombreuses tâches d'animation qu'un ingénieur doit assumer sur le terrain². Son aspect di-

(1) La formation à l'animation fait partie d'un programme de « Formation des formateurs » qui prévoit également, dans le cadre de certaines spécialités, des sessions de formation à la pédagogie, à la vulgarisation, à la production audiovisuelle.

(2) Ces quatre semaines comportent en fait trois semaines d'apports théoriques et méthodologiques et une semaine de préparation pratique, les étudiants devant animer des séances d'enseignement destinées aux promotions cadettes.

dactique se résumait à la fabrication de deux types de produits :

● des émissions de télévision amenant, chaque fois que cela était nécessaire une sensibilisation, une illustration ou une information didactique sur des sous-objectifs précis du programme.

● des documents écrits, note d'étude, exercices auto-collectifs, notes d'information, tests, etc...
L'harmonisation de la diffusion de l'ensemble de ces produits a conduit l'équipe à deux types de stratégies de diffusion :

stratégie de période

Une stratégie globale de période a arrêté le principe d'un certain nombre d'émissions régulières, à horaire fixe, qui, au fil des séances(1), sont destinées à expliciter les objectifs, les méthodes pédagogiques utilisées, et à donner aux élèves-ingénieurs le « mode d'emploi » des produits diffusés ou distribués. Chaque séance d'enseignement, comporte toujours trois émissions d'introduction et une émission de conclusion.

● une émission de radio(2), en direct, avant même le début de la séance.

Elle diffuse un certain nombre d'informations générales (météo, revue de presse, etc...), et disques (à la demande des auditeurs eux-mêmes).

L'objectif essentiel de cette émission est, bien sûr, de favoriser, en créant l'habitude de cette présence familière qu'est la radio, la présence du maximum d'étudiants en salle, en début de séance.

● un feuilleton télévisé (enregistré), qui reprend de façon motivante, et sous forme de dessin animé le thème central de la séance (les aventures de « Grosse-tête »

(1) Deux séances de trois heures par jour.

(2) Diffusée par le canal « audio » du circuit de télévision.



▲
*...il est fréquemment arrivé
 que ces séances se soient prolongées
 de façon tout à fait facultatives..*

sont une satire-fiction du « pédagogisme », à partir d'un ouvrage intitulé « la pédagogie paléolithique »).

- une émission de présentation de séance, en direct, qui est une espèce de journal télévisé bi-quotidien.

Cette émission rappelle l'objectif de la séance, le justifie, précise les moments importants du déroulement, annonce les émissions qui la ponctuent, donne un certain nombre de consignes, propose l'interview d'un spécialiste sur un point précis, etc...

- une émission bilan, en direct, fait la synthèse des observations recueillies dans les différents groupes par les observateurs (1). Elle répond aux questions posées, et donne la parole aux élèves ingénieurs, en direct, grâce au réseau d'interphonie.

- enfin, il faut également noter, l'émission « magazine » hebdomadaire qui propose d'aller plus loin, sur un point, à partir d'un film provenant de l'extérieur, d'un témoignage sur une expérience étran-

gère, d'un portrait de personnalité. Elle débouche sur un large débat auquel les élèves-ingénieurs participent en direct, sur le plateau ou par le biais du réseau d'interphonie.

stratégie de séance

Chaque séance fait également l'objet d'une stratégie particulière de diffusion, variable selon la nature de la séance.

- certaines séances, très didactiques, seront essentiellement rythmées par des émissions véhiculant des « contenus », des documents écrits d'information ou des notes d'étude et des exercices. Dans le cas où ceux-ci sont très denses une très courte émission de synthèse, en direct, fait le point des difficultés rencontrées.

- d'autres séances, beaucoup plus ouvertes, font davantage appel à la participation des élèves-ingénieurs.

Elles sont alors rythmées par des émissions d'animation centrale, qui permettent, à partir du studio d'intervention, et en utilisant les ressources de l'interphonie, d'établir un dialogue permanent entre les élèves-ingénieurs et l'équipe d'animation du programme. Ce deuxième

type de séance demande aux élèves-ingénieurs d'aller au devant des contenus et favorise un mouvement collectif de réflexion ou de découverte. Il est alors fréquemment arrivé que, débouchant sur un dialogue très ouvert, ces séances se soient prolongées, de façon tout à fait facultative, bien au-delà des temps prévus.

pédagogie et télévision : l'important, c'est la communication

La diffusion de ce programme, au-delà du succès qu'elle a rencontré chez les étudiants (succès manifesté par un taux de présence élevé et régulier, ainsi que par un degré important de réussite aux tests finaux d'évaluation), a fait la démonstration, dans l'institution, que la **qualité de la relation pédagogique a une importance fondamentale et que la télévision peut y jouer un grand rôle.**

On pouvait craindre, à la création de l'ITA, que les contraintes originales de l'Institut et avant tout l'absence d'un corps professoral « normal », ne conduisent à une pédagogie de « produits », conçus par une équipe pédagogique coupée affectivement de son public. On pouvait craindre également que la télévision, si elle n'était pas prise en charge comme outil d'animation centrale, ne soit que cette « lucarne » inquiétante, qui déverse de façon dense et régulière un enseignement électronique sans chaleur, quelle que soit, d'ailleurs, la qualité didactique des émissions diffusées.

Après trois années de tâtonnements, de recherches difficiles, d'échecs ou de succès, **on peut dire que chaque fois que les formateurs, les pédagogues se sont engagés, en collaboration étroite avec les réalisateurs et les techniciens, dans l'aventure de la pédagogie véritablement télévisuelle, ils ont découvert, au-delà de la classique fonction d'illustration, les étonnantes possibilités que cet outil offre, pour une communication véritable** ■

Jacques SULTAN

(1) Le rôle d'observateur était, au départ, joué par des formateurs (7 observateurs pour 20 salles). Ils ont été assez rapidement relayés par les étudiants eux-mêmes.

L'AUPELF (Association des Universités partiellement ou entièrement de langue française) a tenu son assemblée générale à Genève, du 27 au 30 novembre 1972. L'association est constituée désormais de 94 institutions universitaires appartenant à 25 pays

Parmi les tâches principales de l'Assemblée générale, citons en particulier celle de définir les grandes orientations et les programmes majeurs de l'Association pour les trois années à venir. Tous les membres sont parfaitement conscients des nouvelles dimensions de la coopération universitaire internationale. Celle-ci prend un relief particulier au sein de l'AUPELF, étant donné l'extrême diversité des situations dans lesquelles évoluent les universités partiellement ou entièrement de langue française. Cette diversité se concrétise dans un pluralisme culturel évident.

Il n'en reste pas moins que les universités se rejoignent par une grande similitude de préoccupations, particulièrement en ce qui a trait à l'éducation permanente, à l'accès à l'information scientifique, à l'innovation pédagogique, à l'interpénétration des cultures, à la maîtrise des nouvelles techniques de communication.

Les participants ont réparti leurs travaux selon trois commissions : coopération - développement, information - documentation, langue française. L'ensemble des recommandations s'organise selon 5 rubriques communes.

● **société éducative** : le problème est posé de l'éducation permanente qui remet en question le système éducatif traditionnel. Dans la mesure où elle y participe, l'université doit repenser la finalité, le contenu,

les méthodes et la progression de la formation scolaire et universitaire.

● **la communication** : son importance devient primordiale. Il s'agit là de l'un des grands axes de réflexion et d'action de l'Association pour les prochaines années.

● **pluralité des cultures** : la plupart des grandes aires culturelles sont représentées à l'Association. Cette situation doit être explorée et exploitée et doit être l'objet d'une réflexion approfondie.

● **problèmes du livre scientifique** : l'AUPELF peut être le lieu privilégié pour engager une coopération entre auteurs et éditeurs afin d'ouvrir la possibilité de l'exploitation judicieuse d'un vaste marché dont l'étendue permettrait de surmonter les obstacles actuels.

● **coopération** : il est souligné la nécessité d'une action vraiment originale qui corresponde davantage à la nature profonde de l'AUPELF. Il s'agit de concerter l'action en vue d'inciter les universités en général et celles du tiers monde en particulier à une coopération directe.

Nous ne pouvons reprendre ni même résumer les 15 résolutions proposées. Nous ne mentionnerons que celles-ci :

● création d'un groupe permanent de réflexion sur la rénovation pédagogique et l'éducation permanente, notamment dans l'enseignement supérieur.

● maintien et développement de l'activité du service de micro-fiches à la faveur d'efforts renouvelés d'information auprès de tous les usagers virtuels.

● **établissement à l'occasion du séminaire prévu à Liège sur « La communication audio-visuelle et l'université », d'un inventaire des initiatives et des expériences, et projets d'une action de l'AUPELF en matière de communication.**

● **conception et préparation du séminaire de Louvain sur « L'uni-**

versité et la pluralité culturelle du monde présent » afin de parvenir à des résultats très concrets, notamment en matière d'enseignement des langues et de civilisation d'Afrique et d'Orient.

● création le plus tôt possible d'un bureau africain de l'AUPELF.

● réflexion permanente prise en charge par le nouveau service des études françaises, sur les assises socio-culturelles de l'apprentissage et de l'usage de la langue.

Enfin, l'une des tâches de l'Assemblée générale est d'élire son conseil d'administration. Le nouveau président de l'AUPELF est M. Robert Mallet, recteur de l'Académie de Paris.

Plusieurs rencontres sont prévues au cours de l'année 1973 :

● une réunion des Recteurs des universités africaines à KINSHASA (Zaire) en juillet 1973, cette manifestation annonçant l'ouverture d'un bureau africain de l'AUPELF à Dakar en septembre,

● un séminaire « L'université et la pluralité culturelle du monde présent » du 21 au 24 mai 1973 à l'université de LOUVAIN LA NEUVE,

● un colloque sur « L'université et la communication audiovisuelle » à Liège du 24 au 28 septembre 1973,

● un séminaire régional à SAO PAULO en juillet 1973 pour les départements d'étude française d'Amérique Latine,

● une réunion des responsables des presses d'université francophone à Grenoble en mai 1973.

Le conseil d'Administration de l'AUPELF qui s'est réuni à Paris a retenu le principe de la création d'une caisse internationale du livre et du périodique scientifique ainsi que celui de l'établissement international des universitaires (enseignants et chercheurs) de langue française et la publication sur microfiches d'une « bibliothèque africaine » ■